

Annoncer le Christ comme un signe d'humanité

Propos recueillis par Paul FRANCK

JEHANNE BOUSSARD, AUMÔNIÈRE AUPRÈS DES MALADES

Ancienne docteure en éducation physique, Jehanne Boussard a été responsable de communautés chrétiennes à Dubaï, avant de devenir aumônière d'hôpital en Belgique. Faisant l'expérience enrichissante d'un « accompagnement spirituel dans un milieu pluraliste ».

« **J'**ai toujours accordé beaucoup d'importance au fait que l'on dit que Jésus est à la fois vrai Dieu et vrai homme. Il est très important dans un hôpital de porter cette dimension humaine que possède chaque malade. L'aumônier n'est pas seulement là pour faire des prières, comme certains le pensent, son rôle est de révéler l'humain en profondeur. Dieu est incarné par le Christ, sa manière d'être, de vivre, de rencontrer, de cheminer. Révéler à tout être humain qu'il en vaut la peine, qu'il est quelqu'un d'important dont l'humanité a besoin, malgré sa souffrance, sa maladie, son âge. »

Jehanne Boussard est aumônière dans un hôpital public belge. Ce type d'établissement doit en effet être un lieu où les patients ont droit, en plus de soins de qualité, à une assistance morale, religieuse ou philosophique. Mais c'est toujours à la demande des malades que se déroulent les visites. Elle fait partie d'une équipe dont la responsable est une religieuse, sœur Bérengère, et dont, depuis peu, est également membre un père dominicain, Philippe Henne. Ils sont disponibles vingt-quatre heures sur vingt-quatre et une permanence est organisée tous les jours.

DIGNITÉ PARTAGÉE

« Il me semble important que, dans l'accompagnement de la maladie, de la mort qui arrive, de l'angoisse de la mort, le patient puisse découvrir quel sens il peut donner à cet instant, explique Jehanne Boussard. Une souffrance, une maladie, est un moment où l'on peut faire circuler l'amour. C'est peut-être difficile à dire, mais lorsque quelqu'un meurt entouré de ses proches, de cette chaleur humaine et de cette dignité partagée, il se dit quelque chose de Dieu. Le Christ a donné sa vie pour que nous puissions vivre la nôtre en plénitude. Je me souviens du mariage célébré quelques jours avant la mort d'une patiente. Un moment de bonheur absolu ! »

Âgée de 59 ans, l'aumônière a un parcours singulier. Après une licence à Liège et un doctorat à l'ULB en éducation physique, elle s'est tournée vers la psychologie médicale. « Ce qui m'intéressait, raconte-t-elle, c'était de rencontrer l'être dans sa totalité, corps et esprit. Mon souci était de contribuer au bien-être de l'être humain. J'ai donc commencé à travailler en psychologie médicale à l'université de Liège où j'étais responsable des activités corporelles. Je me suis mariée et nous sommes partis à Dubaï. Mon mari était médecin et j'ai commencé à travailler dans l'eau avec les enfants à problèmes physiques, handicap génétique et bien d'autres pathologies. J'ai fait cela pendant trente-sept ans. J'ai adoré ce travail. Ces enfants passaient de main en main et moi, j'étais dans le non-médical, le relationnel, le plaisir et l'amusement. Puis j'ai eu une fille et je me suis dit, dès ses trois ans, que ce serait bien aussi de lui faire découvrir la foi. »

UNE FOI ACTIVE

Jehanne Boussard a eu « la chance » de vivre dans une famille chrétienne habitée par « une foi active ». À dix-huit ans, elle fait partie de la fraternité des Filles de la Croix à laquelle, aujourd'hui encore, elle donne de son temps. Mais à Dubaï, en pleine terre musulmane, elle s'est trouvée confrontée à une forme de « vide ». Si, dans les Émirats arabes unis, il règne une liberté de pratique,

il y est interdit d'évangéliser. L'État a octroyé un terrain où toutes les confessions religieuses peuvent avoir un lieu de culte : catholiques, orthodoxes, protestants, maronites, chaldéens, etc. Les catholiques avaient et ont encore un évêque suisse dont le diocèse est le plus grand du monde. Elle pratiquait, pouvait rejoindre la communauté philippine, mais sans avoir de liturgie dans sa langue. C'est pourquoi elle a créé une paroisse francophone qui compte plus de trois mille membres.

« Mettre en place petit à petit ce qui était nécessaire pour nourrir spirituellement cette communauté francophone a été une expérience formidable, se souvient-elle. J'y suis restée vingt-huit ans. Il régnait une ferveur intense, un besoin de nourriture spirituelle. Par exemple, pour Pâques, seize célébrations étaient organisées, une pour chaque communauté chrétienne. Nous avons réalisé tous ensemble un chemin de croix international. Mais tout cela avait lieu dans l'enceinte, pas dans des lieux publics. Malheureusement, ça s'est mal terminé. Notre couple a éclaté et j'ai dû rentrer en Belgique en ayant perdu mon travail. Je me suis retrouvée ici presque sans rien. »

UN NOUVEAU DÉPART

Jehanne Boussard a ainsi dû rebâtir une autre vie. Que faire ? Comment retrouver cette nourriture spirituelle qui l'avait construite et fait grandir en humanité et en spiritualité ? Elle s'est inscrite dans une équipe de catéchuménat pour adultes, tout en participant à un groupe de prière lié aux Filles de la Croix. Une fraternité dont faisait partie Isabelle Brabant et son mari, aumôniers hospitaliers. Ce sont eux qui, pour elle, ont interpellé Caroline Werbroek, déléguée épiscopale pour le vicariat de la santé. « Je n'avais pas du tout songé à cela, confie-t-elle. Mais cela faisait partie de mes expériences. J'ai, à l'hôpital et dans ma pratique avec les enfants, recherché l'homme sain, bien dans son corps et dans sa tête. Avec cette vision, je vois toujours chez le malade ce qui reste beau, ce qui fait qu'il est autre chose qu'un corps souffrant. »

« Je cherche à révéler à tout être humain qu'il en vaut la peine. »

Mais on ne s'improvise pas aumônier ou aumônière. C'est une mission confiée par le diocèse, et les candidats doivent se former et effectuer un stage afin de discerner ce qui convient vraiment aux patients et à la personne concernée. C'est ainsi qu'elle s'est inscrite à l'ISPC, lieu de la formation théologique et pastorale du diocèse de Liège. « J'ai suivi les cours et cela m'a vraiment passionnée de faire cet approfondissement pour mieux saisir les Évangiles et la théologie. Vivre et comprendre la parole comme profondément incarnée dans le réel de l'existence humaine. Exigeant et enrichissant. C'est un nouveau métier, une nouvelle formation, une approche différente de ce que j'avais vécu antérieurement. » Cela fait quatre ans qu'elle a reçu le mandat d'aumônière de Monseigneur Delville. « Je suis vraiment heureuse d'avoir rencontré sœur Bérengère. Nous nous complétons, nous trouvons du plaisir à travailler ensemble. C'est ainsi que j'ai petit à petit fait l'expérience de l'accompagnement spirituel dans un milieu pluraliste. » ■